ENßLIN, Wolfram, *Die Bach-Quellen der Sing-Akademie zu Berlin. Katalog*

Patrice Veit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/624>

DOI : 10.4000/ifha.624

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Patrice Veit, « ENßLIN, Wolfram, *Die Bach-Quellen der Sing-Akademie zu Berlin. Katalog* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.624>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ENßLIN, Wolfram, *Die Bach-Quellen der Sing-Akademie zu Berlin*. Katalog

Patrice Veit

- 1 L'orgue représente un aspect important dans l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. Sa virtuosité à l'orgue ainsi que sa parfaite connaissance de l'instrument et des instruments à clavier en général ont fondé pour une grande part la renommée du musicien de son vivant comme après sa mort. L'ouvrage de Ch.W. et M.Z. présente les différents instruments sur lesquels Bach fit son apprentissage – à commencer par celui d'Ohrdruf à l'époque (1695) où il fut recueilli par son frère aîné Johann Christoph, organiste dans cette petite ville de Thuringe –, qu'il joua régulièrement comme organiste (Arnstadt, Mühlhausen, Weimar), comme Kapellmeister (Köthen) ou comme cantor (Leipzig), mais aussi plus occasionnellement au cours de ses divers voyages (Hamburg, Lübeck, Dresde, entre autres). À ceux-ci s'ajoutent les orgues qu'il expertisa ou examina et dont une vingtaine sont connues. Beaucoup des instruments que Bach a joués et connus ont été détruits et remplacés (c'est le cas en particulier des orgues à Leipzig), d'autres ont été fortement remaniés, notamment au XIXe s., quelques-uns demeurent, restaurés dans leur état d'origine (ainsi l'orgue du facteur d'orgue de Leipzig, ami de Bach, Zacharias Hildebrandt à Naumburg, les instruments de Gottfried Silbermann à Freiberg et à Rötha ou encore celui de Trost à Altenburg). L'ouvrage recense ainsi plus de 75 orgues que Bach a connues ou pu connaître, tous situées en Allemagne centrale et du Nord. Pour chaque instrument, il fournit un bref historique, décrit le lien réel ou supposé avec Bach, présente son état – disposition, registres, tempérament – à l'époque de Bach ainsi que ses caractéristiques. Le livre est complété par les rapports d'expertise de Bach qui nous sont parvenus (sept au total) ainsi que par les biographies des facteurs que Bach a connus personnellement ou dont il a joué les instruments. Un livre qui rend compte de la richesse du paysage organistique, principalement saxon et thuringien, aux XVIIe et XVIIIe s.
- 2 Dans sa « biographie » de Bach parue dans sa version allemande en 2000, le musicologue de Harvard et actuel directeur du Bach-Archiv de Leipzig Christoph WOLFF a vu en Bach le « gelehrter Musiker » (musicien savant) par excellence, mû par

une inlassable recherche de la perfection musicale qu'attestent son insatiable curiosité, son ouverture à l'innovation tant technique que musicale, son goût permanent pour de nouveaux défis musicaux (voir BullMHFA, 37, 2001, p. 189-204). L'ouvrage collectif *Musique, art et science* prolonge et tente d'approfondir cette réflexion. En tant que compositeur, Bach ne se considère-t-il pas lui-même comme un « Wissenschaftler » musical, notamment lors de sa période leipzigoise ? Pour preuve, entre autres, Bach intègre en 1747 la « Société des sciences musicales » de Leipzig, fondée quelques années auparavant par son ancien élève Lorenz Christoph Mitzler et pour laquelle il compose les « Variations canoniques sur Vom Himmel hoch da komm ich her » (BWV 769). Ce n'est pas non plus sans raison qu'en 1750, l'année de sa mort, le nom de Bach est associé à celui de Newton, incarnation à l'époque du génie scientifique : la musique de Bach ne peut être véritablement comprise que par les vrais « connaisseurs en musique », tout comme les écrits de Newton par les lecteurs qui possèdent une réelle formation scientifique. À Leipzig où Bach a vécu 27 ans, des membres de l'université, représentants de l'Aufklärung, comme Johann Christoph Gottsched, le philologue (et recteur de la Thomasschule) Matthias Gesner ou le spécialiste de logique et de physique Johann Heinrich Winckler ont aussi exercé une certaine influence sur le Cantor. Par ailleurs, Bach est encore l'héritier d'une conception de la musique faisant partie du système des « arts libéraux », associée aux sciences mathématiques, géométriques et astronomiques. Mais l'époque de Bach est aussi le moment où la musique se dégage de plus en plus de son lien scientifique pour entrer dans la sphère des « beaux-arts ». C'est à l'étude des différentes dimensions scientifiques de la musique de Bach et de sa position « ambivalente », à la charnière entre un art « mathématique » et un art « esthétique », que sont consacrées les neuf contributions de ce volume envisagées dans une perspective pluridisciplinaire (musicologie, philologie, philosophie, sciences naturelles).

- 3 L'« introduction » à l'ensemble des cantates de Bach qui nous sont parvenues que propose Hans-Joachim SCHULZE, longtemps directeur du Bach-Archiv de Leipzig, co-responsable de la nouvelle édition critique des œuvres de Bach (La Neue Bach Gesamtausgabe) et co-rédacteur du Bach-Jahrbuch, prolonge une série d'émissions radiophoniques sur cette partie de l'œuvre du Cantor de Leipzig diffusées par le Mitteldeutscher Rundfunk entre 1991 et 1994 et plusieurs fois rediffusées par la suite. Comme dans le volume d'Alfred Dürr (*Die Kantaten von Johann Sebastian Bach*, Kassel : Bärenreiter, 1971, 82000), les cantates y sont classées dans l'ordre de l'année liturgique (du 1er dimanche de l'Avent au 27ème dimanche de Pentecôte), suivies par les cantates pour les différentes fêtes, puis par celles composées pour des circonstances particulières (élections des nouveaux conseils municipaux, enterrements, fêtes académiques, par exemple). Au-delà des habituels renseignements concernant l'origine, le texte et son auteur, les circonstances de la composition, l'instrumentation, H.-J.S. apporte, sous une forme ramassée et à la lumière des recherches les plus récentes, d'intéressantes précisions concernant les éventuelles reprises de l'œuvre, les usages liturgiques locaux, les conditions d'exécution, le traitement textuel des chorals en particulier dans le cas des Choralkantaten, évoque les problèmes d'authenticité, fait, selon les cas, pénétrer le lecteur dans les « énigmes » de la Bachforschung. Partant du principe que texte et musique forment une unité, l'auteur s'attache à dégager le caractère des textes, leur contenu spirituel, les divers moyens musicaux utilisés par Bach pour en « rendre » la teneur spirituelle et poétique, sans pour autant se lancer dans une analyse exégétique ou musicale détaillée. En se fondant essentiellement sur

les partitions et en évitant tout jargon, ce guide précis et parfaitement documenté éclaire, au fil des œuvres, toute une série d'aspects historiques, liturgiques, musicaux et introduit le lecteur au processus compositionnel de Bach dans ce qui constitue quantitativement la partie la plus importante de sa musique vocale. Il constitue une alternative fort utile et parfaitement lisible pour le non spécialiste à la somme essentiellement philologique d'Alfred Dürr et au commentaire proprement théologique de Martin Petzoldt (voir BullMHFA, 41, 2005, p. 442-444), sans invalider ceux-ci pour autant.

- 4 La Sing-Akademie de Berlin, créée en 1791, joua un rôle essentiel dans la « renaissance » de la musique de Bach au XIXe s., dont l'exécution de la Passion selon saint-Matthieu en 1829, sous la direction de Félix Mendelssohn, fait figure de moment « fondateur ». Grâce en particulier à l'intense activité de collectionneurs de ses premiers directeurs, Fasch et Zelter, et à la générosité de quelques-uns de ses membres, parmi lesquels la famille Mendelssohn, la Sing-Akademie disposa durant la première moitié du XIXe s. du fonds le plus important et le plus riche d'œuvres de la famille Bach, et notamment de Jean-Sébastien, un fonds rassemblé moins dans un souci de conservation que de pratique musicale. Si la valeur de ce fonds diminua suite à la vente à la bibliothèque royale de Berlin en 1854 des manuscrits originaux de Jean-Sébastien Bach, la bibliothèque de la Sing-Akademie n'en conserva pas moins une très importante collection d'œuvres de la famille Bach, constituée de copies d'œuvres du cantor de Leipzig effectuées par ses fils, ses élèves ou par les directeurs de la Sing-Akademie, mais surtout de manuscrits de compositions des ancêtres et des membres de la famille de Jean-Sébastien (le Alt-Bachisches Archiv) comme des œuvres de ses deux fils aînés : la majeure partie des compositions vocales de Carl Philipp Emanuel écrites au cours de sa période hambourgeoise, et la musique, principalement instrumentale, de Wilhelm Friedemann composée au cours de ses années berlinoises. Durant la Seconde Guerre mondiale, en 1943, les fonds de la bibliothèque de la Sing-Akademie furent mis à l'abri en Silésie. On en avait perdu depuis toute trace. Leur redécouverte en 1999 à Kiev par Christoph Wolff et une équipe de chercheurs fut dès lors une véritable sensation. Ils se trouvent depuis 2001 à nouveau à Berlin, déposés à la Staatsbibliothek où ils ont rejoints les autres manuscrits de Jean-Sébastien Bach. Une première reconnaissance et un inventaire ont été réalisés par l'équipe du Bach-Archiv de Leipzig. C'est dans ce cadre qu'a été établi ce catalogue des sources musicales de la famille Bach en possession de la Sing-Akademie, sources qui ne constituent qu'une partie des fonds musicaux de la célèbre institution berlinoise. Famille Bach au sens large puisque ce catalogue regroupe l'ensemble des sources qui touchent directement un membre de la famille Bach : œuvres musicales, textes et programmes concernant l'exécution d'œuvres, œuvres faussement attribuées à un membre de la famille Bach, compositions d'autres musiciens se trouvant en la possession d'un membre de la famille et que certains membres, comme par exemple Carl Philipp Emanuel Bach, ont éventuellement intégrées à leurs propres œuvres ou adaptées... jusqu'aux œuvres de musiciens qui se trouvent jointes à une composition d'un membre de la famille Bach dans des recueils imprimés ou manuscrits. Ce catalogue livre une description détaillée de chaque source en indiquant notamment le contenu, les éventuels copistes, les provenances, l'historique, les filigranes. Le catalogue est accompagné de différentes annexes et de documents iconographiques ainsi que d'un historique particulièrement intéressant sur les collections de la Sing-Akademie, qui constituent un jalon essentiel pour la réception de

la musique de Bach et plus largement de cette importante famille de musiciens aux XIXe et XXe s.

- 5 Patrice VEIT (Centre National de la Recherche Scientifique)